

Écrire entre les langues à l'aune de l'identité culturelle : la traduction interroge la création plurielle dibienne

SLIMANI Asma* 

Université M'hamed Bougara de Boumerdes, Algérie
as.slimani@univ-boumerdes.dz

Reçu : 26/02/2023,

Accepté : 23/05/2023,

Publié : 10/06/2023

Writing between Languages in the Light of Cultural Identity: Translation Examines the Dibian Collective Creation

ABSTRACT: *This paper investigates and examines the collective writing strategy of the Franco-Algerian writer, Mohammed Dib, in one of his distinctive novels that was written in French, Neiges de Marbre (2003).*

Dib's novel is set on the edge of different languages and cultures, in other terms, at the heart of heterolingualism which paves the way to question the future pattern of the latter in Arabic literary translation. This research will therefore rely on literary theories that were introduced and refined by academics such as Rainier Grutman (1992, 2012), and Laté Lawson-Hellu (2003, 2004) so as to discuss how translation tendencies adopted by Mohammed Sari (2011) oscillate between avantgardist translation and homogenizing translation.

KEYWORDS: Dibian novel, collective creation, heterolingualism, avantgardist translation, homogenizing translation.

RÉSUMÉ : *Le présent article se propose d'examiner la création plurielle dans l'œuvre romanesque d'expression française de l'écrivain algérien, Mohammed Dib qui s'intitule : Neiges de Marbre (2003).*

Ce roman se situe à la lisière de différentes langues-cultures, autrement dit, au cœur de l'Hétérolinguisme, ce qui nous amène à nous interroger sur le devenir de ce dernier en traduction littéraire. Nous nous attachons à élucider cette problématique à la lumière des recherches de Rainier Grutman (1992, 2012) et de Laté Lawson-Hellu (2003, 2004) pour arriver à dire que les tendances de traduction adoptées par Mohammed Sari (2011) dans la version arabe de ce roman oscillent entre traduction avant-gardiste et traduction homogénéisante.

MOTS-CLES : Roman dibien, création plurielle, hétérolinguisme, traduction avant-gardiste, traduction homogénéisante.

* Autrice correspondante : SLIMANI Asma as.slimani@univ-boumerdes.dz

Introduction

L'écriture postcoloniale de Mohammed Dib regorge d'œuvres littéraires représentant un véritable espace kaléidoscopique, où le Moi et l'Autre sont en dialogue infini à travers de multiples langues qui fusionnent au carrefour des cultures. Émerge parmi ces œuvres le roman dibienn, *Neiges de marbre* (2003) qui, avec sa traduction arabe (2011), constituent le corpus de cette recherche.

En effet, l'examen du corpus révèle qu'une constellation de langues auréole le texte dibienn, comme : l'arabe, le finnois, le russe, l'anglais et l'allemand par l'insertion des mots et des expressions. Son discours romanesque est devenu ainsi, une écriture hétérolingue, soit une écriture confectionnée en strates linguistiques hétérogènes qui traversent les cultures, d'où l'intérêt de cette question peu soulevée sous un angle traductologique.

Face à cette diversité linguistique, le traducteur se trouve confronté à un dilemme : comment se manifeste la création plurielle dans le roman dibienn *Neiges de marbre* ? En quoi l'hétérolinguisme peut-il favoriser l'émergence de l'identité culturelle dans le roman dibienn ? Quel est le devenir de ce phénomène en traduction littéraire, en l'occurrence la traduction arabe de *Neiges de marbre* ?

A cet égard, nous supposons que si la traduction conservait cette diversité, elle respecterait l'intentionnalité de l'auteur, mais elle accablerait le lecteur par des éléments opaques. En revanche, si on l'escamotait, la traduction serait accessible, mais au détriment de l'effet de pluralité qui serait éclipsé.

Pour apporter des réponses à ces questionnements, nous nous proposons de greffer notre réflexion sur les principes théoriques de Rainier Grutman (1992, 2012) et de Laté Lawson-Hellu (2003, 2004) portant sur l'hétérolinguisme, étant donné que notre étude ambitionne de repenser la traduction en esquissant de nouvelles pistes permettant d'une part, de rapatrier l'identité et d'autre part, de restituer l'altérité multidimensionnelle.

Pour ce faire, nous tenons en premier lieu, à mettre en relief les stratégies linguistiques et scripturaires de l'écriture dibienn, notamment postcoloniale grâce auxquelles nous envisageons la production de cet écrivain en tant qu'une création plurielle fusionnant des ensemencements culturels. En second lieu, nous exposons les particularités du processus de la traduction de l'hétérolinguisme en passant en revue ses différents cas de figure, sur lesquels nous nous penchons pour mener en dernier lieu, notre analyse comparative du corpus qui révèle un balancement des tendances ; avant-gardiste et homogénéisante.

1. L'hétérolinguisme et l'écriture dibienn

La littérature postcoloniale est une écriture polymorphe, vu qu'elle recèle des bribes de la langue-culture mère de l'auteur. Ces bribes gravitent autour d'un texte rédigé dans la langue étrangère, généralement celle de l'occupant. L'écriture algérienne d'expression française n'y fait pas exception. Bien au contraire, elle représente un prototype riche en pluralité linguistique, dite hétérolingue à caractère culturel.

1.1. Hétérolinguisme : Définitions et mécanisme

D'abord, il s'avère important d'évoquer l'origine du terme : *Hétérolinguisme*. Selon Rainier Grutman (1992), ce terme jumelle le grec (*heteros*) et le latin (*lingua*) pour indiquer l'existence d'une variété linguistique dans un texte littéraire. Cependant, Grutman le distingue de « bilinguisme » et de « diglossie » en précisant : « ...ce terme [hétérolinguisme] évoque *hétérogénéité*, la variété, la diversité, alors que d'autres termes mettent davantage l'accent sur l'aspect quantitatif cumulatif : bilinguisme et diglossie, multi- ou plurilinguisme et polyglossie » (Grutman, 1992, p. 51).

De fait, le terme *Hétérolinguisme* est un néologisme consacré dans l'ouvrage *Des langues qui résonnent* de Grutman (1997) où il énonce qu'il s'agit d'une stratégie textuelle adoptée dans les écrits littéraires, et il lui donne, ainsi la définition suivante : « Par *hétérolinguisme*, j'entendrai la présence dans

un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (Grutman, 1997, p. 37).

L'hétérolinguisme désigne donc, le processus d'appropriation d'une langue selon laquelle des langues étrangères gravitent autour d'un axe central qui est le texte dominé par une langue principale. Et ces langues émergent grâce aux emprunts ou aux intertextes à travers certains procédés implicites et explicites selon une typographie bien particulière (écriture en italique, en gras ou entre parenthèses).

Dans le même ordre d'idées, Lawson-Hellu (2003, p. 318) indique que le contact entre la langue d'écriture et la langue maternelle des écrivains des œuvres littéraires d'expression française est perceptible grâce aux modalités suivantes :

- **Le xénisme** : Il s'agit d'intégrer des éléments étrangers désignant une réalité inconnue particulière suivis d'une explication métalinguistique, à savoir : une périphrase explicative ou une note.
- **Le pérégrinisme** : Ce procédé est un emprunt ni glosé ni balisé qui reste étranger au lexique courant de la langue cible.
- **Le transpolinguisme** : C'est un processus exprimant un contenu énonciatif de la langue étrangère accompagné des marques énonciatives pour reconstituer l'identité-source. Ce genre de transposition se concrétise à travers une *mention* identifiable renseignant sur la langue intégrée et une *présupposition* qui fait allusion aux origines linguistico-culturelles de l'écrivain, nécessitant un examen minutieux de la trame narrative de l'œuvre. En guise d'explication, nous illustrons dans le tableau suivant les modalités susmentionnées par des extraits tirés du corpus :

Xénisme	« Dans le placard à vaisselle, ... j'atteignis une timbale décorée de pommes blanches - <u>Omena, pomme</u> - sur fond d'émail rouge...» (Dib, 2003, p. 21).
Pérégrinisme	« <u>Alien</u> je suis la plupart du temps, tel quelqu'un qui s'aliène, et qui se libère en des pareils moments » (Dib, 2003, p. 178).
Mention	« A la <u>russe</u> , en bois, une <u>datcha</u> couleur vert d'eau et toutes ces choses autour qu'on croit bien connaître, ... » (Dib, 2003, p. 33).
Présupposition	« <u>Méditerranéens</u> toi et moi nous sommes, du <u>pays du jasmin et de l'oranger</u> » (Dib, 2003, p. 143).

Tableau 1 : Modalités hétérolingues illustrées du corpus

1.2. Écriture dibienne, création plurielle

La production littéraire postcoloniale est envisagée comme un palimpseste, où des rémanences de la langue maternelle des écrivains sont toujours perceptibles derrière la langue d'écriture.

A cet égard, Jean-Marc Moura (1999) indique que « L'hétérolinguisme investit l'ensemble des textes postcoloniaux dont il est l'une des marques les plus caractéristiques » (p. 78).

Dans la même lignée, Mohammed Dib évoque dans son roman *Neiges de marbre* la présence d'une autre langue, sa propre langue qui ne cesse de se mouvoir dans la sphère de la langue d'écriture, et il la qualifie ainsi : « Ce ciel est une écriture qui en recouvre une autre » (2003, p. 68).

Alors, nous considérons que l'écriture postcoloniale est conçue comme une écriture-traduction, dont l'objectif primordial est de reconquérir la liberté d'expression longtemps étouffée, grâce à l'ensemence des bribes de la langue maternelle des écrivains dans la langue d'écriture.

De sa part, la littérature algérienne d'expression française représentée dans cette étude par l'écriture dibienne est rédigée dans la langue du colonialisme français au nom de la liberté. De fait, la langue française est un vecteur d'identité ; une identité qui se cherche et cherche son indépendance à travers l'altérité

coloniale. Elle est devenue, par conséquent hybride, polymorphe et alimentée d'événements historiques et d'aventures socioculturelles.

Produire dans la langue de l'Autre ne signifie donc pas s'expatrier, mais s'exprimer à travers l'autre langue pour revendiquer la reconnaissance de son identité. A ce sujet, Dib (1998) s'exprime en ces termes : « Le français est devenu ma langue adoptive. Mais écrivant et parlant, je sens mon français manœuvré, manipulé d'une façon indéfinissable par la langue maternelle... Pour un écrivain, ça me semble un atout supplémentaire, si tant est qu'il parvienne à faire sonner les deux idiomes en sympathie ». (p. 48)

Suite à l'indépendance de l'Algérie, Mohammed Dib continue à produire toujours en français, une production qui tend à promouvoir la dimension interculturelle de la langue littéraire grâce à des stratégies linguistiques particulières lui distinguant des autres écrivains de cette période. Ces stratégies s'inscrivent dans le cadre de l'hétérolinguisme et caractérisent l'ensemble de ses romans postcoloniaux, parmi lesquels nous citons : *l'infante maure* (1994), *l'arbre à dire* (1998) et *la trilogie nordique* (entre 1985 et 1990).

Notons que Dib continue à faire appel à d'autres idiomes dans sa production littéraire, notamment romanesque tout en veillant à la cohésion de son texte, alors « au-delà de la 'bi-langue', il demeure un véritable polyglotte...il inaugure par là même un autre espace, celui de la plurilingue, et au-delà un autre champ culturel, représenté par l'extrême-nord » (Adjil, 1995, pp. 21-22).

Ces particularités constellent la trame textuelle du discours dibien en le transformant en un puzzle où les langues-cultures sont mises en harmonie, ou en « un jardin splendide. Un espace créé par Dib dans lequel, furtif, il se meut comme une ombre entre le passé et le présent, entre les différentes *cultures* de *l'Orient* et de *l'occident*... » (Belaskri, 2017, p. 81).

Par ailleurs, la culture identitaire est mise en vedette dans la littérature de Mohammed Dib qui mobilise à cette fin des modalités similaires à celles employées en traduction. Partant de ce fait, nous révélons que Dib, en plus de son activité d'auteur, il est un traducteur, comme il le confirme dans le passage cité ci-après :

C'est mon métier, traduire. Activité qui donnerait à penser. Se luxer le poignet à force d'écrire sans être écrivain, tout en l'étant et quelques fois meilleur écrivain que d'aucuns plus connus ou reconnus comme tels, oui, c'est une activité paradoxale. Nous affectionnons, nous traducteurs, d'avancer derrière un masque emprunté et qui est pour nous l'autre écrivain, toujours étranger. (Dib, 2003, p. 61)

L'altérité multiculturelle a aussi sa part dans l'écriture postcoloniale de cet écrivain. Nous n'exagérons pas alors, de dire qu'il savoure en façonnant la langue principale d'écriture de manière à composer une fresque littéraire à partir des données culturelles de l'identité et de l'altérité, au nom de l'interculturalité. Cette cohabitation culturelle entre le Moi et l'Autre est expliquée par Pageaux (2007) qui indique : « L'altérité procède pour une large part d'une réflexion sur les notions de différence et d'interculturalité ; cette interculturalité enverrait à cette zone de l'entre-deux ... » (p. 227).

Dans cette optique, l'hétérolinguisme sous ses différentes formes garantit le chevauchement et l'interaction entre les cultures grâce à des procédés linguistiques variés. Cette stratégie textuelle confectionne une nouvelle langue : c'est la langue de l'interculturel.

Par voie de conséquence, nous disons que l'hétérolinguisme est un vecteur interculturel permettant la traversée de l'identité vers l'altérité. Et reconnaître l'aspect interculturel de la littérature algérienne d'expression française, c'est admettre que les œuvres métissées de ces écrivains, en particulier Mohammed Dib, représentent une création plurielle, dont le mécanisme est la combinaison de différentes techniques scripturaires, linguistiques et thématiques servant à reconnaître et accueillir en soi de multiples identités s'agencant autour de l'aura de l'identité culturelle de l'auteur. Et selon l'étude traductologique menée par Slimani (2022), cette identité se manifeste dans l'écriture dibienne grâce entre autres aux créativités onomastiques inédites qui singularise cet écrivain, comme c'est illustré dans la partie analytique de cette recherche (p. 7).

2. Le devenir de l'hétérolinguisme en traduction littéraire

La traduction littéraire ne se limite pas à être un processus linguistique, mais c'est une démarche culturelle de plusieurs étapes articulées, selon laquelle le sujet-traducteur procède par une lecture-compréhension lui permettant de saisir le contexte global du discours-source et en déduire la thématique traitée, une lecture analytique visant à recueillir les unités de sens de chaque section du discours littéraire en se détachant de la lettre, une lecture-repérage servant à identifier et prospecter les données culturelles véhiculées par différents moyens d'expression, dont l'onomastique pour enfin, arriver à la phase de production d'un discours qui respecte la thématique cernée, reprend les unités de sens recueillies en mobilisant les outils de langue-cible et remodèle les unités culturelles repérées tout en s'attachant à la signification et à la signifiante de façon à garantir la cohabitation culturelle entre le Moi et l'Autre. Cette perception est exprimée dans les propos de Cary Edmond (1985) qui dit : « Depuis les temps les plus anciens, la traduction est l'un des moyens essentiels de la communication interculturelle et l'un des modes majeurs du croisement des cultures » (p. 10).

Donc, l'Autre est impliqué dans cette opération minutieuse, et le respect des marqueurs de sa culture lors de la traduction, bien qu'il soit une tâche difficile, est une condition de première importance pour réussir la démarche traductive, et Slimani (2018) la reformule ainsi : « En effet, les culturèmes font partie intégrante des difficultés de la traduction et se situent à plusieurs étapes du processus de traduction » (p. 111).

Dans le même ordre d'idées, il est utile de rappeler que les théories portant sur la traduction du culturel ne dépassent pas la sphère d'une variété de dénominations qui s'articulent autour de la dichotomie admiralienne Source et Cible. A cet égard, et dans le cadre de la traduction de l'hétérolinguisme, d'autres types de questions émergent, à l'instar de : Comment le traducteur pourrait-il procéder vis-à-vis de cette pluralité linguistique ? Serait-il possible de la restituer ? Et qu'en est-il pour ses effets interculturels ?

Dans un tel contexte, la Théorie de traduction doit évoluer en fonction de ce modèle linguistico-culturel particulier qu'est la littérature d'expression étrangère où des strates linguistiques hétérogènes s'organisent pour former un tout homogène bien soudé, à l'image d'un cube de Rubik. Par conséquent, l'acte de traduire se transforme en acte de résoudre des équations (Dib, 2003, p. 111).

De ce point de vue, ce modèle d'écriture littéraire qui renferme la source et la cible en même temps, sous leurs multiples dimensions sociale, historique, religieuse et culturelle incite le traducteur à ajuster des procédés novateurs en s'inspirant des modalités hétérolingues, étant donné que l'expérience de cohabitation entre différentes langues-cultures dans ce genre d'écriture a prouvé sa réussite. Les écueils semblent certes, de taille, mais ils demeurent franchissables.

A ce sujet, Myriam Suchet (2014, p. 32) considère que le traitement de la question hétérolingue en traduction contribue à l'émergence d'une nouvelle conception de l'activité traduisante loin des idées traditionnelles, selon laquelle la traduction est un rapport et non pas un transfert. Un rapport à l'Autre qui se concrétise dans le partage de ses idées, de ses préoccupations et de sa culture dans la langue du Moi.

Quant aux efforts consentis pour mettre en lumière la question de l'hétérolinguisme en traduction, nous citons Grutman (2012, pp. 57-65) qui distingue quatre cas de figure de traduction que nous parcourons comme suit :

- **La non-traduction** : Il s'agit de s'abstenir de traduire l'hétérolinguisme. On transpose alors, les mots ou les passages hétérolingues tels qu'ils figurent dans leur langue d'origine (report) ou à travers une assimilation phonétique et/ou graphique (appelée également transcription/ translittération).
- **Le gommage** : Le traducteur efface selon cette stratégie toute trace hétérolingue en le traduisant ou presque.
- **La restitution** : Ce cas de figure offre la possibilité de reconstruire l'hétérolinguisme en l'adjoignant une traduction (un correspondant ou une périphrase explicative) ou une note en bas de page, en créant par conséquent, une zone tampon autour de la langue étrangère.

- **Le déplacement** : Déplacer l'hétérolinguisme se réalise en le remplaçant par un équivalent censé le substituer sur le plan sémantique et culturel dans le but de créer un rapport servant à produire un effet équivalent à celui du texte original.

D'après ce qui précède, ces cas de figure offrent à première vue, des techniques intéressantes au traducteur littéraire. Mais, toute réflexion faite, les investir séparément pourrait nuire à la trame textuelle ainsi qu'à la poétique du discours-source.

En effet, le premier cas est un indice de respect de l'intention de l'auteur qui compte faire sentir le parfum exotique de l'œuvre originale aux lecteurs en les incitant ainsi, à l'ouverture culturelle. Mais, il s'avère que ce cas dépend du facteur de lisibilité. Autrement dit, Cette technique est valable et efficace lorsque on confirme que le lecteur a des connaissances préalables en langues-cultures intégrées dans l'œuvre traduite.

Quant au deuxième cas, nous le considérons comme un choix résultant d'une décision prise au seuil de la lisibilité. En conséquence, le dialogue interculturel risque d'être réduit ou anéanti.

En ce qui a trait à la restitution de l'hétérolinguisme, elle est considérée comme une combinaison des deux premiers cas et exprime la position du traducteur, d'une part vis-à-vis de la lisibilité du récepteur, et d'autre part à l'égard de l'intentionnalité de l'auteur.

En définitive, le déplacement est une substitution à l'œuvre originale et loin de produire le même effet d'évocation de la source - même si on arrive à rendre la signifiante- faute de pluralité linguistique qui est le mécanisme assurant la dynamique de l'hétérolinguisme. En conséquence, cette spécificité de l'écriture postcoloniale d'expression étrangère sera escamotée.

En dernière analyse, le premier et le troisième cas de traduction font partie de la stratégie avant-gardiste qui tend à montrer l'altérité telle qu'elle est indiquée dans l'original et offrir au récepteur l'opportunité de découvrir l'étrange de l'Autre.

Par ailleurs, le deuxième et le dernier cas relève d'une tendance opposée, soit : l'homogénéisation pour reprendre les propos de Berman (1999) qui dit : « Face à une œuvre hétérogène... le traducteur a tendance à unifier, à homogénéiser ce qui est de l'ordre du divers, voire du disparate » (p. 60).

En raison de ce qui précède, nous envisageons que ces cas doivent être mobilisés en les agençant autour d'une stratégie exhaustive afin d'optimiser la démarche traductive à l'égard de l'hétérolinguisme.

3. Etude comparative du corpus

Neiges de marbre est un roman rédigé par l'écrivain algérien d'expression française, Mohammed Dib et paru en 1990. Son histoire se déroule dans un pays de l'extrême nord de l'Europe, dont le personnage principal est Lylli Belle. Née d'une mère russe et d'un père maghrébin, Lylli vit des aventures dans son pays de rêves, dont la trame est tissée des traits de l'orient et de l'occident. Ce roman a été traduit en arabe par Mohammed Sari en 2011 et édité par la Maison El Chihab.

Pour mener à bien notre étude comparative, nous avons d'abord, collecté huit (08) extraits hétérolingues tirés de l'œuvre originale accompagnés de leur traduction. Nous les avons répartis et classés dans des tableaux en fonction des différents cas de figure de traduction adoptés et ce, à raison de deux (02) exemples pour chaque cas. Nous avons par la suite, mis en exergue les mots et les expressions faisant part des modalités en question dans le discours-source et le discours-cible en les soulignant afin de faciliter l'analyse et la comparaison d'une part, et passer en revue les procédés traductifs investis d'autre part. Enfin, ces tableaux sont suivis de commentaires structurés selon une étude linguistico-culturelle et traductologique servant à évaluer les stratégies de traduction employées pour restituer les modalités hétérolingues en arabe et vérifier également la reproduction de l'effet interculturel-source.

3.1. Non-traduction

MODALITE HETEROLINGUE	EXTRAITS FRANÇAIS	VERSION ARABE
MENTION, PEREGRINISME	Elle s'appelle Maroussia. Je l'ai appelée ma Roussia au début et ce nom Roussia lui est resté.. l'emploi que j'en fais est personnel, <u>Russe et rousse</u> qu'elle est. (p.28)	اسمها ماروسيا. سميتها من البداية روسيتي، وبقي هذا الاسم ((روسيا)) لاصفا بها.. إن استعماله شخصي جدا، روس، روسيا، rousse roussia .russe (ص30)
	<u>Nonsense</u> ! (Comme disent les Anglais). (p.61)	<u>Nonsense</u> ! (مثلما يقول الإنجليز). (ص61)

Dans le premier passage tiré du corpus, le narrateur qui est d'origine maghrébine brosse le portrait de sa femme en indiquant ses caractéristiques physiques (Rousseur), et son pays natal (La Russie) d'où est inspiré son prénom. L'auteur inclut ces données dans un style créatif sous forme d'un jeu de mot grâce auquel le texte revêt un style poétique fleuri. Cette modalité hétérolingue s'appelle une *mention*, étant donné que l'auteur a révélé explicitement l'origine de ce prénom, en l'occurrence russe.

Face à ce style, nous constatons que le traducteur arabe ne dispose pas de techniques appropriées pour rendre l'effet hétérolingue. Il a préféré ainsi transposer les mots étrangers en arabe (report intégral) sans leur joindre une traduction, une périphrase explicative ou une note en bas de page. Mais, il a transcrit faux en arabe les mots (russe, rousse). Il s'ensuit qu'un problème de prononciation se pose pour le mot (روس) qui pourrait être compris en arabe comme pluriel du nom de nationalité ; Russe. Cela relève des spécificités des codes en question- source et cible- qui ne sont pas issus de la même famille de langue.

De fait, une question importante se pose dans ce contexte, soit : Les lecteurs arabes arriveraient-ils à comprendre le vouloir-dire de l'auteur dans le texte traduit, ou encore à savourer ce jeu linguistique ? Il est également à signaler que la version arabe a connu un ajout (roussia) qui est, à notre sens inutile.

Le deuxième extrait hétérolingue non traduit est également, un *transpologisme*, plus précisément une *mention*. Nous remarquons alors, que Dib a intégré un anglicisme (*Nonsense*) en italique, qui signifie : absurdité et l'a suivi d'une périphrase indiquant l'origine de ce mot ; (comme disent les Anglais). Quant à la version arabe de cet extrait, Mohammed Sari a favorisé de reporter intégralement le mot anglais, mais c'est un report qui ne produit aucun effet chez le récepteur arabe. En revanche, il a traduit la *mention* en arabe et devient : (مثلما يقول الإنجليز), ce qui inciterait ce récepteur à chercher.

3.2. Gommage

MODALITE HETEROLINGUE	EXTRAITS FRANÇAIS	VERSION ARABE
PEREGRINISME	Une protection, qui par les 27° au-dessous de zéro de cet après-midi, ne les protégeait en rien, tout en mettant en évidence leur <u>plastique de cariatide</u> . (p. 74)	لا يمكن لحرارة (أو برودة) هذه الظهيرة التي تصل إلى الدرجة 27 تحت الصفر أن تحميها ∅. (ص 74)

<p>MENTION, PEREGRINISME</p>	<p>Nous nous découvrons une parole commune à travers l'autre, la parole étrangère. <i>Erhalt uns Herr bei deinem Wort.</i> (p. 15)</p>	<p>اكتشفنا كلاما مشتركا عبر الآخر، الكلام الأجنبي. (ص 17)</p>
-------------------------------------	--	---

L'auteur décrit dans l'extrait (3) deux jeunes femmes qui se baignaient en plein hiver dans un lac dans le bois en les comparant à des statues remontant à l'époque grecque. *Cariatide*, mot grec signifiant littéralement « femmes de Caryes », une ville en ancienne Grèce. « Les cariatides adossées aux piles du portique font partie de ces piliers par leur forme aussi bien que par la manière monumentale dont elles sont traitées » (Viollet-le-Duc, 1872, p. 219). Ce sont des statues tenant lieu de colonne ou de pilastre et soutenant sur sa tête une corniche, une architrave ou un balcon.

En arabe, on s'est abstenu de traduire ce *pérégrinisme* (nous l'avons mentionné à travers le signe Ø). La comparaison attribuée à ces deux jeunes femmes est ainsi, passée aux oubliettes et l'effet culturel est lamentablement perdu dans la version arabe du roman.

Dans l'exemple (4) Dib intègre une citation allemande qui renvoie originellement à la cantate religieuse de Bach composée à Leipzig en 1725, et qui veut dire : Garde-nous Seigneur, près de ta Parole (Lyon, 2005, p. 16). La citation étrangère est un *pérégrinisme* introduit dans le texte en italique sans explicitation, mais précédé d'une expression mentionnant son origine (la parole étrangère). Au profit de la lisibilité, le comportement de gommage est aussi réservé à ce passage dans la traduction arabe (Ø) et a pour effet la suppression de la citation allemande et par conséquent, l'anéantissement de la connotation culturelle.

3.3. Restitution

MODALITE HETEROLINGUE	EXTRAITS FRANÇAIS	VERSION ARABE
<p>MENTION, XENISME</p>	<p>Bientôt en vue, la <u>maison</u> elle-même. À la russe, en bois, une <u>datcha</u> couleur vert d'eau .. (p. 33)</p>	<p>قريبا سيظهر المنزل. على الطريقة الروسية. بالخشب، داتشا بلون أخضر مائي.. (ص 35)</p>
<p>PEREGRINISME</p>	<p>Elle se saisit de la cuiller pleine de <u>kacha</u> que sa grand-mère croit bon de lui porter à la bouche... (pp. 65-66)</p>	<p>أمسكت بالمغرفة المملوءة بمربي "كاشا" التي ارتأت جدتها أن تحملها إلى غاية فمها... (ص 65)</p>

L'extrait (5) est un passage hétérolingue renfermant la mention (à la russe) et le xénisme (*datcha*) précédé d'un correspondant français (*maison*). Nous constatons que le traducteur ne déploie pas un grand effort pour traduire ce passage. En effet, il reconstruit à l'image du texte original, l'hétérolinguisme grâce à une assimilation phonétique (داتشا). La signification culturelle est, donc rendue et l'effet de pluralité est reproduit.

Dans l'extrait (6), le mot russe Kacha est mis en vedette. On le définit comme suit :

... les Russes mangent presque journallement des gruaux. Ce sont des grains de céréales, concassés et préparés au gras. Ces gruaux prennent le nom de *kacha*. On les fait avec du sarrasin, de l'avoine, du millet, de l'orge. La *kacha* la plus répandue est celle de sarrasin. On mange, en Pologne, de la *kacha* comme en Russie. (Larousse, 1926, p. 462).

En réalité, ce mot est une transcription phonétique du mot russe : каша. Ni glosé, ni explicité par son correspondant français, ce *pérégrinisme* est transcrit en arabe entre guillemets "كاشا" afin de le mettre

en valeur. L'effet d'étrangéité est ainsi préservé. Par ailleurs, le traducteur contrairement à l'auteur, voulait expliciter la signification culturelle de ce plat, mais en proposant malheureusement un correspondant erroné : (مرى) Par ailleurs, il aurait pu choisir "عصيدة الكاشا" pour rendre la signification de cette unité culturelle.

3.4. Déplacement

MODALITE HETEROLINGUE	EXTRAITS FRANÇAIS	VERSION ARABE
PEREGRINISME	Je suis toute noire de soleil. <u>Baba</u> , et pas seulement elle, dit que, bébé, j'étais noire. (p. 39)	أنا سوداء من الشمس. تقول ((ماني)), وليست وحدها، بأنني كنت سوداء وأنا رضية. (ص 41)
	Sortira du feu qui dira : « <u>Point de divinité, sinon Allah.</u> » (p. 21)	سيخرج من النار من يقول: "لا ريبوية إلا الله." (ص 23)

Dans le passage (7), le pérégrinisme émerge comme une modalité hétérolingue explicite. Il s'agit d'un anthroponyme-culturème (Baba) utilisé chez les Russes pour désigner la grand-mère. C'est une transcription du mot russe Баба qui voulait dire auparavant une vieille sorcière dans la culture russe. Aujourd'hui, le mot a évolué pour devenir бабушка, Baboushka qui renvoie à grand-mère (Daria, 2020).

Le traducteur a compris l'enjeu de rendre la connotation culturelle de ce mot. Il a donc, procédé par une traduction homogénéisante, et le mot russe est devenu algérien : ((ماني)) mis entre parenthèses.

En ce qui a trait à la traduction de ce genre de nom propre, Slimani (2019) met en exergue dans son étude portant sur la traduction de l'anthroponyme-culturème que : « le traducteur n'est pas appelé à élaborer une étude onomastique proprement dite. Son analyse cognitive doit viser à restituer le sens en langue-cible » (p. 48).

D'autre part, la citation soulignée dans l'extrait (8) est considérée comme un pérégrinisme, non suivi d'une explicitation, mais mis entre guillemets. Cette expression renvoie au prophète Mohammed - Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui- et extraite de son hadith (البخاري، 1422هـ) et traduite en français par Dib :

" يَخْرُجُ مِنَ النَّارِ مَنْ قَالَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَفِي قَلْبِهِ وَزُنْ قَلْبِهِ وَزُنْ بَرَّةً مِنْ خَيْرٍ وَيَخْرُجُ مِنَ النَّارِ مَنْ قَالَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَفِي قَلْبِهِ وَزُنْ دَرَّةً مِنْ خَيْرٍ. " (ص 32)

Dans cet extrait, la traduction arabe de l'hétérolinguisme tend à être littérale car le traducteur a perdu de vue l'origine arabe de cette citation. Par conséquent, elle semble étrangère et opaque dans sa langue d'origine. Elle est alors, dépourvue de sens et de signification lors de son déplacement qui devrait être un rapatriement.

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous notons que l'écriture romanesque dibienne, en particulier son écriture postcoloniale recèle d'une diversité linguistique émanant d'un palimpseste parsemé de données culturelles, relevant a fortiori, de l'identité et débouchant sur une création plurielle.

Dans le roman *Neiges de marbre*, cette création se manifeste à travers une palette de procédés linguistiques s'inscrivant dans le cadre de l'hétérolinguisme, allant de modalités explicites aux modalités implicites. Et le sort réservé au brassage linguistico-culturel dans la traduction arabe du roman dibien *Neiges de marbre* oscille entre traduction avant-gardiste qui préserve cette diversité et respecte

l'intentionnalité de l'auteur, et traduction homogénéisante accessible grâce au gommage de l'effet de l'étrangéité.

Somme toute, comme nous l'avons mentionné antérieurement dans cette étude (p. 5), la traduction est une démarche de plusieurs étapes. Et suite à l'analyse comparative effectuée sur le corpus, nous déclinons cette démarche dans une mise en perspective multidimensionnelle, selon laquelle la traduction est l'ensemble des activités d'identification des passages hétérolingues, d'étude des effets plurilingues, d'analyse des intentions culturelles et de bon agencement des procédés traductifs appropriés permettant de produire l'effet attendu, à savoir la lisibilité.

Dans cette perspective, le traducteur des œuvres littéraires d'expression étrangère se trouve toujours en quête des techniques les plus favorables pour rendre l'original, ou de le rapatrier vers sa langue d'origine, s'il s'agit d'une traduction vers la langue mère des écrivains d'expression française, et Mohammed Dib est au premier chef.

Bibliographie

- ديب، م. (2011). *ثلوج من رخام*. تر. ساري، م.، الجزائر: منشورات الشهاب.
- البخاري، م. بن إ. (1422هـ). *الجامع المسند الصحيح المختصر من أمور رسول الله صلى الله عليه وسلم وسننه وأيامه*. عمان: دار طوق النجاة.
- Adjil, B. (1995). *Espace et écriture chez Mohammed Dib : la trilogie nordique*. Paris : Editions l'Harmattan.
- Belaskri, Y. (2017). *Mohammed Dib, un écrivain de lumière*. Alger : Sédia.
- Berman, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Seuil : Paris.
- Cary, E. (1985). *Comment faut-il traduire?*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- Daria, A. (2020). Ces mots russes impossibles à traduire en français : Vol. 2, consulté le 31/01/2022.
- Disponible sur : <https://fr.rbth.com/%C3%A9ducation/79657-mots-russes-impossibles-traduire-en-francais>.
- Dib, M. (1998). *l'Arbre à dire*. Paris : Albin Michel.
- Dib, M. (2003). *Neiges de marbre*. Paris : Editions La Différence.
- Grutman, R. (1992). Norme, répertoire, système : les avatars du premier roman québécois, *Études françaises*, pp. 83-91.
- Grutman, R. (1997). *Des Langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec: Fides.
- Grutman, R. (2012). Traduire l'hétérolinguisme : questions conceptuelles et (con) textuelles, in *Autour d'Olive Senior : Hétérolinguisme et traduction*, Angers : Presses universitaires d'Angers, pp. 19-81.
- Larousse (1926). *Larousse ménager*, Paris : Librairie Larousse.
- Lawson-Hellu, L. (2003). " Hétérolinguisme et roman d'Afrique francophone subsaharienne ", *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 34, nos 1-2, *La théorie littéraire et sa pratique à travers le roman francophone*, Moncton, pp. 311-336.

- Lawson-Hellu, L. (2004). Norme, éthique sociale et hétérolinguisme dans les écritures africaines. Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, n°18, nouvelle série, pp. 95-104.
- Lyon, J. (2005). *Chorals, Volume 6 de Guides musicologiques*, Paris : Beauchesne.
- Moura, J.-M. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : P.U.F.
- Pageaux, D.-H. (2007). *Littérature et cultures en dialogue*. Paris : l'Harmattan.
- Slimani, A. (2018). De l'(in)traduisibilité du nom propre-culturème en arabe. *Cahiers de traduction*(09), pp. 110-132, consulté le 30/12/2021. Disponible sur :
• [De l'\(in\)traduisibilité du nom propre-culturème en arabe dans le roman dibien : l'Infante maure. | ASJP \(cerist.dz\)](https://www.cerist.dz/ASJP)
- Slimani, A. (2019). Traduire l'Anthroponyme-Culturème dans la trilogie nordique dibienne : Préservation de l'Étrangéité et/ ou primat du sens. *Traduction et Langues*, 18 (2), pp.41-46. Consulté le 28/12/2021. Disponible sur :
<https://www.univoran2.dz/revuetranslang/index.php/translang/article/view/3>
- Slimani, A. (2022). La motivation onomastique à l'épreuve de la traduction. Le cas du roman dibien : *Comme un bruit d'abeilles. Insaniyat*, n°98, pp. 68-85. Consulté le 19/05/2023. Disponible sur :
<https://doi.org/10.4000/insaniyat.27920>
- Suchet, M. (2014). *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris : Classiques Garnier.
- Viollet-le-Duc, E.E. (1872). *Entretiens sur l'architecture : 2*, Paris : A. Morel.

Bio-bibliographie de l'autrice

Asma SLIMANI est Maitresse de conférences au département de langue française, à la Faculté de Lettres et Langues de l'université M'hamed Bougara de Boumerdes, en Algérie. Elle y assure plusieurs tâches pédagogiques, à l'instar des enseignements de TD et cours de différents modules en présentiel et à distanciel, l'encadrement des travaux de recherche en didactique de langues étrangères et l'élaboration de polycopiés pédagogiques destinés aux étudiants de langue française, en matière de compréhension et expression orales, phonétique corrective et articulatoire, technologies de l'information et de la communication et ingénierie pédagogique. En qualité de Docteur en traduction, elle contribue à la recherche scientifique par des communications et publications nationales et internationales s'inscrivant dans le cadre des thématiques ayant trait à la traduction, la traductologie et la didactique du FLE à l'exemple de : traduction littéraire et études interculturelles, hétérolinguisme et onomastique littéraire, interdisciplinarité et manuels scolaires.

LIENS UTILES :

Adresse électronique : as.slimani@univ-boumerdes.dz

Academia: <https://umbb-dz.academia.edu/AsmaSLIMANI>

ResearchGate: https://www.researchgate.net/profile/Asma_Slimani

Google Scholar: SLIMANI Asma, Slimani A, A Slimani, Slimani, A., A., Slimani, Sulaymani, Asma (ORCID: 0000-0003 - [Google Scholar](https://scholar.google.com/citations?user=0000-0003))